

On s'abonne au bureau
des affaires européennes.

12 G. PAR AN.
payable par trimestre et
à l'avance.

MESSAGER

DE TAHITI.

ABONNEMENT : 1 fr. la ligne
caractère 9 points (pet. fon.
AU COMPTANT
S'adresser au bureau des
affaires européennes.

PARTIE OFFICIELLE.

Par suite du retour à Papeete de M. le Commissaire Impérial, M. le capitaine d'infanterie a cessé d'être chargé de la direction du service, depuis le 23 du courant.

M. le Commissaire Impérial partira mercredi prochain, 1^{er} octobre, pour se rendre à Moorea et y faire sa tournée d'inspection.

M. le juge de paix partira le même jour pour Moorea où l'appellent plusieurs affaires de justice; il sera en même temps chargé du recensement de la population européenne établie dans cette île.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Monsieur le Commissaire Impérial est rentré mercredi dernier de sa tournée d'inspection dans les districts, qui n'a pas duré moins de quinze jours. Partout où son passage, les populations sont accourues à sa rencontre; partout l'empressement a été le même pour saluer et complimenter le représentant du grand souverain dont la protection couvre les îles de la société. Les chefs ont rivalisé de zèle pour lui faire dans chaque district une réception convenable, plus d'une fois son cœur a été touché des marques de sympathie et d'amitié qu'il a recueillies sur sa route; plus d'une fois sa voix a trahi son émotion quand il a répondu aux discours de tous ces hommes simples et bons qui, sans viser à faire de l'effet par des phrases sonores ou de belles périodes, trouvaient, sans y songer, la véritable éloquence, celle du cœur, celle qui prend sa source dans de nobles et beaux sentiments. Chaque jour de ce voyage a été un jour de fête et quand nous parlons ainsi, nous ne voulons en rien faire allusion à ces tourments effroyables de persécution qui, le plus souvent, ne reçoivent qu'avec courtoisie des honneurs commandés; ici, rien de semblable; on est dit un père arrivant au milieu d'enfants qui ont longtemps attendu sa venue, tant la joie était vive et la cordialité sincère. On pourrait dire de tous: ils sont heureux et ils garderaient un bon souvenir de ces fêtes de famille.

Pour rester justes, nous ne citerons ici le nom d'aucun chef, quoique quelques-uns d'entre eux soient sans tous les respects, à la hauteur des mœurs et des habitudes européennes, mais nous ne laisserons pas passer sous silence la brillante réception faite à M. le Commissaire Impérial, à la résidence de Papeete, que S. M. le Roi a généralement et dont elle a fait les honneurs, avec une grâce parfaite et une hospitalité vraiment royale. Ceux qui prenaient ce pays en intérêt véritable ont vu, avec plaisir, cet excellent accord régner entre les deux pouvoirs qui se partagent le gouvernement du protectorat. Cette dernière journée a dignement clos un voyage où, à chaque pas nous avons pu reconnaître combien l'autorité française a su se concilier de sympathies et d'affections dans ce pays où elle est à lutter contre tant d'obstacles liés à son établissement. Nous excuserons formellement, d'ailleurs, que, plus les Tahitiens auront de rapports avec nous, plus ils apprendront à apprécier les intentions loyales et désintéressées de la France, qui n'a jamais voulu que leur bien et par un travail lent, mais continu, dont les progrès se font déjà sentir d'une manière remarquable, ils arrivent, guidés avec sagesse et fermeté, à être au niveau de la civilisation européenne.

Le résultat de l'inspection est des plus satisfaisants. Les routes sont partout en bon état; il ne faut excepter que les points où des difficultés, matérielles impossibles à surmonter, les ont de tout temps, rendues impraticables. Les écoles particulières, que la loi veut par la dernière assemblée, a substituées aux écoles publiques et rendus obligatoires, pour tous les hommes valides, sont presque partout achevés. Plusieurs propriétaires ont reçu des éloges pour la bonne construction de leurs clôtures et l'état avancé de leurs plantations; il est juste, au reste, de dire que l'exemple est venu d'en haut; en passant à Papeete nous avons vu un vaste jardin que S. M. a fait planter de bananiers et de diverses autres productions du pays, pour se conformer à la loi générale. Cette nouvelle création ne peut manquer d'acquiescer d'excellents résultats, en ce qu'elle assurera à la ville de Papeete un approvisionnement considérable des

produits végétaux du pays et qu'elle accoutumera les indiens à vivre du produit de leur travail. Auparavant ils se contentaient de leurs maîtres, ou, quand les arbres à pain ne portaient pas de fruits, ils se bornaient à aller chercher du temps en temps dans la montagne, les fuis (bananes sauvages), qui faisaient vivre la famille pendant quelques jours, et tout le monde vivait dans l'inaction la plus complète, sans songer à disposer aux gouvaines qui renvoyaient de toutes parts, au sol fécond qui ne demande qu'à produire.

Les écoles qui avaient mérité l'année dernière quelques observations sévères de la part de M. le gouverneur du Bouzet, ont été l'objet d'un examen minutieux. Les résultats donnés par le Vao ne furent pas bons; et aux familles, ont été données et ont produit leurs fruits; toutes les écoles ont obtenu des éloges pour leur bonne tenue et les progrès des écoliers. Celles qui sont dirigées par des indigènes ont presque partout présenté quelques élèves de choix, auxquels M. le Commissaire Impérial a distribué des prix nombreux, comme témoignage de sa satisfaction. Celles de Paea, Tohupou, Puna, Mahana, Tinehi, et Papeete méritaient une mention spéciale; elles surpassent les autres par le nombre plus grand de leurs élèves sachant lire et écrire, ainsi que par quelques sujets qui possèdent des connaissances plus étendues en arithmétique et en géographie. L'école d'Haapaa, dont l'instituteur, le jeune Armand, de Nukunui, parle parfaitement le français, compte quelques enfants qui apprennent cette langue. M. le Commissaire Impérial a vu, avec le plus grand plaisir, le bon exemple donné par la famille du chef dont les filles suront aisément les classes et ont obtenu les premiers prix.

Nous avons omis jusqu'ici, avec l'attention de nous en occuper plus longuement les deux écoles de Papeete et de Papeiti, dirigées par les B.B. P.P. Nicolas Blanc et Calotte, de la mission Catholique. Ces écoles ont vu une école nouvelle à l'école de Tahiti-ferme et la fust entrer dans une voie qui ne peut manquer d'être suivie avec un grand succès.

Quoique leur existence date à peine d'une année, les progrès des élèves en lecture, en écriture, en langue française, sont vraiment étonnants. Mais le point sur lequel nous devons nous distinguer entre toutes, c'est l'attention portée par les maîtres sur la conduite et les mœurs des élèves. Ils ne se contentent pas de les instruire, de leur donner l'esprit des connaissances nécessaires à l'homme libre et éclairé; ils ont à remplir une autre mission que leur impose le caractère sacré dont ils sont revêtus; c'est de former à la morale le cœur de ces jeunes enfants dont l'avenir est entre leurs mains. C'est à cette tâche ardue et difficile qu'ils se sont dévoués et ils trouveront leur récompense dans le succès d'un tel œuvre et dans la reconnaissance de leurs élèves seront couronnés.

A Papeiti, le père Calotte qui a su si bien se concilier l'affection des habitants a fait un pas immense pour arriver à ce but, il a distillé quelques parents à lui confier complètement leurs enfants; c'était la chose difficile à obtenir et qui fait le plus grand éloges de l'instituteur. Il a réuni dans une maison que nous devons bientôt appeler le collège de Maréchal une trentaine d'enfants qui annoncent les meilleures dispositions pour bien profiter de ces leçons. Ils pourront à leur propre subsistance et à celle de quelques-uns de leurs camarades plus faibles et plus jeunes, en allant tous les matins chercher des vivres dans les vallées; mais outre cela, ils ont fait eux-mêmes un cerceau de vingt brasses sur deux; ils y ont planté du taro et dans quelques temps ils fourniront eux-mêmes à leurs besoins; ils ne seront plus obligés de perdre un jour par semaine pour aller chercher des vivres, et les parents n'auront pas à s'en occuper. L'intérêt du père Calotte trouvera donc en lui-même les forces nécessaires pour subsister; cette idée féconde ne manquera pas de trouver des imitateurs partout où elle pourra être mise à exécution; et s'il en est ainsi, la jeune génération des écoles, tout en passant une partie de ses récréations à cultiver de petites plantations, qui ne seront pour elle qu'une source d'amusements et une occupation pleine d'intérêt, acquerra l'habitude du travail journalier auquel les Tahitiens ont tant de peine à s'astreindre.

Le district de Teahupo a suivi l'exemple donné par Papara, Papeari et Aitahano. Il a choisi pour instituteur le père Vidal Laforgue qui n'attend pour aller en fonctions, que la construction d'une école, résignée non à moment par les nombreux travaux qu'impose aux indigènes, la prochaine érection des enclos, qu'il doit avoir lieu un an après la promulgation de la loi nouvelle.

Monsieur le Commissaire Impérial a passé jeudi dernier, 28 l'inspection de l'école de Papeete. Les résultats de l'examen ont été assez satisfaisants pour les filles, mais l'aspect beaucoup à désirer du côté des garçons. Ceux-ci sont peu nombreux et manquent d'assiduité; aussi sont-ils, depuis les vacances, par leurs compagnons d'étude. En présence de cet état de choses, auquel il faut apporter un remède, il a été décidé que tout jeune garçon qui ne se rendrait pas régulièrement en classe serait puni de huit jours de travail, pendant en qui lui sera infligé par ses parents, sans préjudice de celle qu'encourent les parents qui manquent de la négligence à surveiller leurs enfants et à s'assurer de leur exactitude.

A ce sujet, on invite de nouveaux indigènes qui emploient chez eux de jeunes indigènes comme domestiques, à leur favoriser les moyens de suivre assidûment l'école.

Aussitôt après son retour de Moorea, M. le Commissaire Impérial se propose de réunir en un concours général, les élèves qui ont mérité des prix dans les différentes écoles. Tous les indigènes ont accueilli avec une grande satisfaction cette décision de l'autorité supérieure. En dernière colonie de ce genre date de 1861 et de toutes parts, instituteurs et écoliers se préparent à celle-ci, avec ardeur.

NOUVELLES LOCALES

Depuis longtemps des vols nombreux avaient été signalés à la police, qui n'avait pu encore arrêter les coupables; lorsque mardi dernier il s'en est com mis un nouveau d'une audace inouïe et accompli dans des circonstances montrant que l'auteur de ce crime était digne d'exercer son industrie, sur un plus grand théâtre, en compagnie des hommes célèbres dans la gazette des tribunaux se charge de faire connaître les noms. Entre neuf heures et neuf heures et demie, au moment où M. Longomano était à déjeuner avec sa famille, on s'est introduit dans sa chambre à coucher en enfilant un corridor d'une fenêtre, dont les vitres sont malheureusement masquées en dehors; on a enlevé une somme de neuf-vingt francs, contenue dans un sac, ramassé dans une malade ouverte, et le voleur s'est retiré en ouvrant la croisée, pour se diriger plus commodément qu'il n'eût pu. Des traces de terre rouge remanées aux endroits où l'on avait dû s'appuyer pour pénétrer à l'intérieur firent porter les soupçons sur quelques indigènes, qui avaient travaillé le matin, aux résistances, à la réparation d'un four. Mis au secret et interrogés plusieurs fois séparément, ils ont fini par avouer et restituer eux-mêmes les agents de la police aux lieux où ils avaient caché l'argent soustrait. On est ainsi parvenu à en retrouver la plus grande partie; on espère que la somme entière pourra être restituée à son propriétaire.

GREFFE DU TRIBUNAL CORRECTIONNEL

DES JES DE LA SOCIÉTÉ.

Par jugement du 24 septembre 1856, le tribunal de police correctionnelle, jugeant en dernier ressort et faisant application des articles 311 du code pénal métropolitain et 7 et 10 du décret local N° 36, condamne le sieur Sarrin, Christophe Simon, menuisier, à Papete à 16 francs d'amende, 50 francs de dépens et aux frais de la procédure, pour acte de brutalité commis par lui, sur la personne du sieur l'Hospitalier, domestique du sieur Thomas restaurateur à Papete.

YU:

Le président,
M. BERNARD.

Le Greffier,
V. DUBOIS.

BÂTIMENTS SUR L'EAU.

DE GUERRE.

21 juillet, Golette coloniale *Hydrographie*, commandée par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.
Golette coloniale *Papeete*, désarmée.

DE COMMERCE.

28, Brig anglaise *Cronkbone* cap. C. Keith.
11 septembre, Golette du protectorat *Jane*, cap. Keith.
Mouvements du port de Papeete, du samedi 13, au samedi 20 septembre 1856.

ENTRÉS.

NÉANT.

Devant le port du 15 au 18: Baleinier américain *Midas*, cap. Howland, 350 tonneaux, 31 hommes d'équipage, venant de la pêche sur les côtes de la Nlle Zélande, 120 barils.

SORTIS.

48, Golette du protectorat *Gazelle* cap. Chapman, pour les Pomotous.

BÂTIMENTS SUR L'EAU.

DE GUERRE.

21 juillet, Golette coloniale *Hydrographie*, commandée par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.
Golette coloniale *Papeete*, désarmée.

DE COMMERCE.

28, Brig anglaise *Cronkbone*, cap. C. Keith.
21 septembre, Golette du protectorat *Emma L. Simpson*, cap. Danham.
Mouvements du port de Papeete, du samedi 20, au samedi 27 septembre 1856.

ENTRÉS.

21, Golette du protectorat *Emma L. Simpson*, cap. Danham, 120 tonneaux, 8 hommes d'équipage, 1 passager, venant d'Ara en 2 jours, 40 tonneaux de baïle.

SORTIS.

22, Golette du protectorat *Jane*, cap. Keith, pour Barotonga.

ANNONCES.

AVIS.

Les créanciers du sieur Bloubeau sont priés de se réunir lundi 29, à 11 heures, chez M^r Colbert.

L'imprimeur, Gérant LE GULLANTON.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 10 AU 27 bre 1856.

| DATES. | DIRECTION DU VENT | | TEMPÉRATURE. | | | Moyenne de 6 h. 10 h. mat. 4 h. 10 h. du soir. | Tension moyenne de la vapeur | Humidité relat. en centièmes | Quantité de pluie tombée | Vents dominants pendant le jour |
|--------|-------------------|---------------------|--------------|---------|----------|--|------------------------------|------------------------------|--------------------------|---------------------------------|
| | hauteur moyenne. | oscillation diurne. | Minima. | Maxima. | Moyenne. | | | | | |
| S. 20 | 762,80 | 002,4 | 19,8 | 28,0 | 23,90 | 24,05 | 18,76 | 80,8 | 0,0041 | O |
| D. 21 | 762,17 | 001,2 | 20,5 | 29,0 | 24,75 | 22,62 | 19,80 | 93,4 | | A |
| L. 22 | 762,30 | 001,2 | 19,7 | 25,6 | 22,65 | 22,42 | 17,21 | 82,4 | | E |
| M. 23 | 761,32 | 000,9 | 19,0 | 26,0 | 22,50 | 22,37 | 16,29 | 77,4 | | E |
| M. 24 | 762,15 | 001,7 | 19,6 | 25,8 | 22,70 | 22,55 | 17,21 | 81,2 | | O |
| J. 25 | 762,30 | 002,2 | 19,0 | 27,0 | 23,15 | 23,07 | 16,44 | 75,8 | | E |
| V. 26 | 761,87 | 001,3 | 19,5 | 27,1 | 23,30 | 23,72 | 17,06 | 76,8 | | E |